

— M. Bernet, mécanicien de Lyon, vient d'inventer une machine appelée balayeuse qui est destinée à remplacer les hommes employés à ramasser péniblement la boue sur nos places et nos grandes routes. La boue est rassemblée, soulevée, placée dans le tombereau et traînée par l'action d'un seul cheval. Tous ces mouvements sont simultanés et s'effectuent par des moyens d'une régularité frappante. Sa machine donne 100 coups de balai sur chaque surface de trois toises carrées, et la force du balayage peut être réglée à volonté. Dans le cas d'une réchute aussi complète que l'auteur l'espère, chacune de ces machines ferait au moins l'ouvrage de 200 balayeurs.

— On écrit de Riom au *Moniteur du Puy-de-Dôme* :

« La filature de Saint-Martin-lez-Riom, située commune de Mozat, et exploitée par MM. Brienne et C., a été hier le théâtre d'un affreux accident.

« Le nommé Jean Fontenelle, jeune homme d'une vingtaine d'années, employé dans l'établissement comme peigneur de chanvre, étant descendu dans le souterrain où sont placés les principaux engrenages des métiers pour remettre une courroie sur sa poulie, se trouva tout à coup, on ne sait comment, saisi par l'arbre de couche. Avant qu'il ait eu le temps de se reconnaître et de pousser un cri, il fut roulé autour de l'arbre, entraîné avec la plus grande rapidité, et eut le crâne brisé.

« En cet état, le corps continua de tourner avec l'arbre. Le bruit sourd produit par la tête et par les sabots de la victime frappant alternativement, éveilla l'attention d'un ouvrier occupé dans la carderie, immédiatement au-dessus du lieu où se passait cette scène; comme il cherchait à se rendre compte du bruit, cet ouvrier s'aperçut que les courroies qui traversaient le plancher étaient tachées de sang. Il pressentit la triste vérité et descendit en toute hâte dans le souterrain, où le premier objet qui frappa ses regards fut le corps du malheureux Fontenelle, dans la situation que nous venons de décrire. Il appela au secours; à ses cris, le chef de l'établissement accourut avec plusieurs ouvriers; la machine fut arrêtée, et on put alors retirer le cadavre de la victime, qui était dans un état effrayant de mutilation; le crâne était complètement broyé, et la cervelle, réduite en bouillie, était éparse sur le sol et sur les murs. Les jambes et les bras étaient brisés en plusieurs endroits.

« Fontenelle était un excellent ouvrier, et sa mort a fait à ses camarades la plus vive impression. »

— LONGÉVITÉ. — Voici un exemple curieux de longévité. A Sutton-on-Trent, rapporte le *Doncaster Gazette*, vit une femme nommée Anna Hardwick, qui vient d'atteindre sa 110.^e année. Son nom de fille est Eaton. Elle est née à South Collingham, près Newark, en 1747. Elle vit dans la même maison depuis 93 ans, y étant entrée comme servante, à l'âge de 17 ans. Elle épousa son maître, M. William Hardwick, fermier, qui mourut il y a 41 ans, à l'âge de 83 ans.

Le plus jeune fils de cette femme, M. W. Hardwick, demeure à Sutton, et a 67 ans; sa fille aînée demeure à Balderton; elle a 85 ans.

La mère veille elle-même aux soins de son ménage, allant chercher tout ce qui lui est nécessaire et faisant son lit sans le secours de personne. Elle est d'une humeur charmante, et dit à ceux qui la complimentent sur sa longévité sans souffrances, que Dieu l'a oubliée, et que peut-être il l'oubliera toujours, et dès lors, qu'elle vivra éternellement.

— Un cas assez rare de longévité vient de se produire à Bordeaux, M.^{me} Claveau est morte à l'âge de cent neuf ans. Les invitations pour assister aux funérailles sont faites au nom d'une assez nombreuse famille, qui ne compte pas moins de cinq générations.

— Le *Journal de Constantinople* rapporte ce qui suit :

Dans l'*Auchiarium Cremifaneuse* de l'année 1138, on lit :

« Cette année, sous l'empereur Frédéric Barberousse, est mort Jean de Zeten (Johannes de Temporibus) qui a vécu trois cent soixante-et-un ans, savoir : depuis les temps de Charlemagne dont il était l'écuyer (*armiger*). »

« Le professeur Leo, à Halle qui, pour la curiosité, a relaté ce fait dans une remarque ajoutée à ses lectures sur l'histoire de l'Allemagne, ajoute :

« Cet homme serait donc né en 777 et aurait atteint le plus haut âge dont il soit fait mention depuis Moïse, comme on raconte qu'en 1818 on a présenté à l'empereur Alexandre de Russie, dans les provinces de la Baltique, un vieillard qui disait être venu en Allemagne avec l'armée suédoise, en qualité de garçon de train, et avoir vu Gustave-Adolphe (il faudrait donc qu'il eût atteint l'âge de 200 ans), et qu'il est question d'un autre homme qui aurait vécu 269 ans; la chose ne serait pas impossible si les données ci-dessus étaient exactes. »

— On écrit d'Athènes, 27 février :

« Dimanche dernier, 21 février, à 11 heures 3 minutes du matin, les habitants de l'Attique furent mis en émoi par de violents tremblements de terre accompagnés d'un tonnerre souterrain. Le mouvement était ondulatoire et très-fort; il n'eut pas de résultats funestes pour la capitale; mais le lendemain on apprit que la malheureuse ville de Corinthe avait été détruite complètement ainsi que quelques-uns des villages environnants, Kalamaki, Hexamilia, Kortesa.

« La Corinthe actuelle date de 1833; la ville qui l'a précédée avait été détruite par les guerres d'indépendance. Elle n'était pas située près de la mer, mais à quelque distance sur une colline; l'ancien port est enlaidi et accessible aux petites barques. — La population était de 3,000 âmes. Jusqu'ici, on évalue à vingt-cinq le nombre de personnes qui ont péri dans la catastrophe, et celui des blessés à cent au moins. »

Voici la version de la *Gazette d'Augsbourg* :

« Corinthe n'existe plus. Un tremblement de terre qui a eu lieu à onze heures vingt-cinq minutes du matin, le 21 février, et a duré huit secondes entières, a réduit en ruines toutes les maisons de la ville; trois ou quatre qui restent encore, menacent de s'écrouler, et sont, par conséquent, inhabitables. Une masse de rocher s'est détachée de l'Acropolis, et a roulé sur les débris de la ville. La population, frappée de terreur, s'est enfuie dans les champs. Jusqu'à présent, on a enterré vingt morts, et l'on a retiré soixante blessés des décombres. Dans le port de Kenchrea, éloigné d'une heure de marche de Corinthe, la terre s'est ent'ouverte, et il s'en est échappé continuellement un torrent d'eau boueuse qui se répand dans la plaine. Kalamaki, Lutaki, Hexamilia, et une infinité d'autres villages des environs de Corinthe, ont considérablement souffert, et comptent des morts et des blessés. Dès que la nouvelle de la destruction de Corinthe parvint à Athènes, le gouvernement s'empressa d'envoyer un vapeur à Kalamaki avec des médecins, des vivres, de l'argent, des tentes, des secours de toute espèce, et des ouvriers pour retirer les victimes ensevelies sous les débris. Un détachement de soldats fut aussi

expédié sur le lieu du désastre pour y maintenir l'ordre et la tranquillité. »

— L'exécution d'un brigand qui a eu lieu le 8 février à Munich, a contribué à raviver la superstition populaire. Le jour suivant, le tirage des lots a eu lieu dans cette capitale et les chiffres qui avaient rapport à l'âge, au jour de naissance, &c., du supplicié étaient fort couverts, en sorte qu'un grand nombre d'ambes et de ternes ont été gagnés.

Le plus heureux des joueurs a été un gardarme qui, ayant mis sur le chiffre 48, parce que le condamné avait passé les derniers jours de sa vie dans la cellule n.^o 48 de la prison, a gagné la somme de 52,000 florins qui lui a été payée; il s'est empressé de donner sa démission et de retourner dans son village pour s'y marier.

— On lit dans le journal le *Caucase* :

« De mémoire d'homme on ne se rappelle pas avoir vu autant de neige qu'il en est tombé cet hiver dans les montagnes du Caucase. Le village Sabakinia, près de Kutais, a été enseveli sous la neige; douze maisons ont été renversées par d'énormes avalanches tombées des montagnes et 17 individus y ont perdu la vie. Dans les autres localités du même district, il y a eu aussi des maisons abattues par des avalanches et plusieurs individus tués. On en a sauvé un qui est resté pendant vingt-quatre heures enseveli sous une épaisse croûte neigeuse dans une ornière spacieuse qui, grâce au calorique de son corps, s'était formée autour de lui. »

— On écrit d'Astrakan :

« Un affreux malheur vient d'arriver sur la mer Caspienne. Le bateau à vapeur le *Kara* a fait naufrage près de la montagne de Rapscheron, engloutissant avec lui un certain nombre de jeunes naturalistes chargés d'une expédition scientifique dans ces parages, et beaucoup de papiers précieux. Un médecin, qui a été sauvé miraculeusement, raconte que le lieutenant de Cochkal, élève très-distingué de l'astronomie struve, allait mettre le pied sur la terre ferme lorsque la chaloupe du vaisseau se détacha et retomba sur sa tête, qu'elle fit éclater en morceaux. »

— Un caprice d'artiste a mis en émoi, il y a quelques jours, tout un faubourg de Vienne, et a tenu en haleine, pendant une demi-journée, une partie du monde fashionable de la capitale.

M.^{me} Gossmann, artiste du théâtre de la cour, par un motif de bienfaisance, a débuté, dans un petit débit de farine du faubourg Mariahilf, comme vendeuse de pain, d'œufs, de farine, de gruau et d'autres articles.

Le 2 mars, vers dix heures du matin, elle a paru, vêtue d'une robe de soie bleue et coiffée à la Chinoise, dans le petit magasin, a pris la balance et la mesure et a vendu, jusqu'à cinq heures du soir, toutes sortes de denrées pour la cuisine.

Le coup de théâtre ayant été divulgué quelques jours à l'avance, une foule énorme n'a pas manqué de se rassembler.

Des milliers de personnes et un grand nombre d'équipages encombraient la rue; jeunes et vieux se pressaient dans le magasin pour recevoir des mains de M.^{me} Gossmann un quarteron de farine, un pain noir, &c. Les objets vendus ont été payés avec de l'or et des billets de banque, bien au-dessus de leur valeur réelle, et distribués ensuite aux pauvres dans la rue. On assure que la recette, qui est destinée à venir en aide à la maîtresse du magasin, s'est élevée à plus de 1,000 florins.

Tunnel sous-marin anglo-français.

Nos lecteurs connaissent le gigantesque projet de M. Thomi de Gamond, pour le percement d'un tunnel sous-marin reliant Calais à Douvres. Une entrevue a été accordée à l'auteur de ce projet par le chef du gouvernement français, et à la suite de cette entrevue a été nommée une commission d'examen composée de :

MM. Elie de Beaumont et Cambes, pour le génie des mines;

MM. Mallet et Renaud, pour le génie des ponts;

Et M. Keller, pour l'hydrographie.

A peine nommée, cette commission commença ses travaux, et après avoir reconnu, sur l'étude des terrains et de la position du terrain, que le percement offrirait de grandes chances de réussite, elle a cru devoir réclamer le concours des gouvernements intéressés et leur a indiqué comme opérations préparatoires indispensables, l'entreprise de travaux souterrains, dont le principal consistera en le fonçement de deux puits de mine de trois mètres de diamètre et blindés en fonte.

Chacun de ces deux puits doit être pratiqué aux deux nœuds extrêmes de la voie sous-marine proposée par le projet, l'un en Angleterre, à la pointe Eastward; le second en France, sous le cap Grinez.

Ces travaux préparatoires ont pour but, dit la commission officielle dans son rapport soumis aux conseils généraux des Ponts-et-Chaussées et des Mines et approuvé par eux, sur l'utilité d'une dépense de 500,000 fr. pour les frais d'expérimentation et d'appareils, ces travaux ont pour but de :

1.^o Prendre les attachements verticaux des terrains dans l'axe du détroit; vérifier le niveau exact et l'inclinaison générale du prolongement des couches jurassiques sous la côte d'Angleterre, dans la direction du tunnel projeté.

2.^o Mesurer, au moyen d'appareils d'épuisement, la puissance relative des gisements aquifères existant ou pouvant exister dans les interstices de ses couches, qui toutes présentent leur versant sous le massif de l'Angleterre.

3.^o Faire, par voie de concours, l'essai de machines à vapeur destinées au percement rapide des galeries souterraines, en attaquant directement par l'acier, sans l'intermédiaire de la poudre, les roches dures et les roches argilleuses, et vider sommairement ainsi la question de la durée présumable du percement du tunnel.

(Impartial).

Pour tous les articles non signés, J. Reboux.

IMPRIMERIE ET LITHOGRAPHIE

RELIURE ET RÉGLURE

J. REBOUX

20, RUE NEUVE, ROUBAIX

Impressions en tous genres, telles que Circulaires, Affiches, Factures, Etiquettes, Mandats,

LETTRES DE FAIRE PART.

On demande à acheter d'occasion un Bois de bibliothèque

S'adresser chez Liévin Carré, rue Destombes, n.^o 4, à Roubaix.



SONNERIE ÉLECTRIQUE



APPLIQUÉE AUX BESOINS DOMESTIQUES.

BREVET D'INVENTION

S. G. D. G.

CHEZ DESCHODT, SERRURIER, PLACE DES REIGNEAUX, 29, A LILLE

SEUL PROPRIÉTAIRE DU BREVET, POUR LES ARRONDISSEMENTS DE LILLE ET D'HAZEBROUCK.

Faire disparaître les distances les plus éloignées en portant le son dans toutes les parties d'une maison, sans effort et par la seule pression d'un bouton; réaliser une économie sensible par la simplicité des moyens employés et, enfin, n'altérer en rien la fraîcheur et l'harmonie des appartements, au lieu des dégradations inhérentes jusqu'ici à la pose des fils et des mouvements: tel est le triple but que remplit la SONNETTE ÉLECTRIQUE, sans parler des THERMOMÈTRES, pour la garantie d'incendie, APPAREIL DE SURETÉ et TABLEAU D'APPEL qui découlent de cette invention.

Ce système, qui est appelé à changer radicalement la manière suivie jusqu'à ce jour, fonctionne chez M. DESCHODT, où il peut être apprécié par tous les amateurs de progrès industriels.